

Dimanche 22 février 2026 – Temple de Champel – 1^{er} dimanche de Carême

Série de prédications « Renouveau et Guérison »

En chemin avec Dieu, Jésus guérit un enfant

Lectures bibliques : Esaïe 43, 18-19 ; 2 Corinthiens 12, 8-10 ; Marc 9, 14-29 ; Marc 14, 32-42

Aujourd'hui, premier culte de Carême, premier culte 'une série sous le thème Renouveau et Guérison, première étape qui sera suivie de deux autres cultes (les dimanches 8 et 15 mars) jusqu'au moment final du culte de partage et de bénédiction personnalisés pour celles et ceux qui le souhaitent, ou qui veulent en découvrir les bienfaits (dimanche 22 mars).

Aujourd'hui donc, c'est nous mettre en chemin vers quelque chose comme se renouveler et guérir... ou du moins commencer à guérir, et ce sera peut-être autrement qu'imaginé. Pour cela nous allons traverser des textes bibliques que j'ai choisis pour aujourd'hui et écouter comment ils nous parlent à l'intérieur.

I. Se mettre en chemin

Esaïe proclame cette promesse du Seigneur : Dans le désert, j'ouvrirai un chemin.

Le père de l'enfant arrive avec la foule qui « accourait de toutes parts », qui s'était levée qui avait cherché et qui avait trouvé le chemin pour voir Jésus. Et lui aussi, ce père désespéré mais d'une espérance immense, il s'est mis en route avec son fils vers ce Jésus !

Et nous voyons comment **Jésus** se lève avec ses disciples après son dernier repas... et il se met en chemin, c'est pour aller vers lui-même. Et pour cela, il se retire d'abord au Jardin des Oliviers, puis à Gethsémané... puis à l'écart de ses disciples...

Se lever, se mettre en chemin, c'est une démarche de première nécessité, sinon comment un renouveau de vie, une guérison pourraient-ils avoir lieu ? Se lever vers un inconnu bien sûr, car nous allons peut-être au-devant d'autre chose que ce qu'on espérait ou désirait. Peu importe la manière, l'important, quand on se lève ainsi dans une situation si difficile, c'est le désir, c'est l'espoir !

Je vais ouvrir un chemin dans le désert, promesse du Seigneur, et je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne, ne le reconnaissez-vous pas ? (Es 43,19)

Si on ne se lève pas, non, on ne le découvrira pas le chemin, et cette nouveauté de vie qui déjà bourgeonne risque bien de dessécher. Il n'y aura pas de suite.

II. **Etre ouvert à déc'ouvrir !**

Mais rien ne sert donc de se mettre en chemin si c'est pour regarder la tête baissée par terre, sans « aller vers », sans chercher à connaître, encore moins à re-connaître....

C'est peut-être un « quelque chose » qu'on a déjà vu plusieurs fois, mais qu'on n'a pas encore su ou pu voir ou connaître, encore moins à s'y intéresser. On aurait pu reconnaître un élément, une fleur déjà sur notre chemin de découverte. En quelque sort, il aurait fallu ce chemin d'ouverture intérieure pour parvenir à déc'ouvrir (mot du pasteur Bernard Félix), à ouvrir du sens et à comprendre un début de chemin à suivre...

Par Esaïe, Dieu promet un chemin au désert, et des sources d'eau vive aux lieux arides... Mais si nous ne le croyons pas, si cela ne nous intéresse pas, si nous ne faisons pas l'effort de nous lever, à quoi cela sert-il que Dieu ouvre un chemin au désert pour nous indiquer où coule la source de la vie... Et donc la vie de la source, de plus dans des lieux si rudes qui entament dangereusement notre survie et notre espérance de vie !

L'apôtre Paul s'est levé aussi, en désespoir de cause, pour trouver un sens à son horrible et invincible fragilité (d'ailleurs personne n'a compris ce qu'elle était au juste, cette « épine dans la chair » qui le tourmentait). Il a supplié, car il savait que Dieu était là et il a espéré qu'au moins Dieu pourrait lui répondre. Et ce Jésus-là, ce Dieu-là, dans le mystère de sa présence en absence, il a répondu, Cherche au bon endroit, mon enfant, et sois-en convaincu, « *ma grâce te suffit !* » Cherche-la, et tu comprendras !

Le père de cet enfant saisi du fameux « grand mal » (c'est ainsi qu'on nomme l'épilepsie encore aujourd'hui même dans le milieu médical, ce mal dont mon fils Aurélien a souffert jusqu'à l'âge adulte et dont il a été guéri par intervention chirurgicale)... Donc ce père s'est mis en chemin avec son enfant, sur une simple rumeur probablement... Il a entendu dire... et il est allé, c'est souvent ainsi que cela commence... Il s'est laissé guider, je dirais il s'est laissé « théoguidé ». Et il a réussi, à force de ténacité et d'un espoir de folie, à rencontrer Jésus, à lui parler de son fils... Alors quelque chose s'est passé ! Sa souffrance est devenue sa force... c'est étrange ! Et efficace ! Je vous le demande : qui de nous n'a pas fait une fois au moins dans sa vie cette expérience... ?

III. **La souffrance, le mal s'incarne à de multiples visages ! et provoque de nombreuses demandes**

Le récit de l'Évangile nous rapporte avec des mots la peur si grave de Jésus : « *Père que cette coupe de souffrance passe ailleurs que par moi !* » jusqu'à son cri horrible sur la croix : « *Père pourquoi m'as-tu abandonné ?!* » On le voit dans ce jardin, il va à l'écart, besoin d'être seul. Mais aussi d'être accompagné : « *Veillez et priez !* » Pourtant le sommeil est trop lourd, la situation est trop difficile, alors ils dorment... Trois fois Jésus leur demande, trois fois ils dorment, ils n'en peuvent plus, ils voudraient s'enfuir..., alors le sommeil les y aide ! C'est difficile, très difficile d'être proche-aidant, et là aussi, on a son propre chemin, on doit admettre sa fragilité, son impuissance... et laisser l'autre bien-aimé aller seul, être seul.

L'Évangile nous offre ce matin deux grandes ressources

Nous avons compris que se mettre en marche, pour déc'ouvrir autrement et en actionnant plusieurs demandes et réponses de santé, c'est le cheminement nécessaire sans quoi ni renouveau ni réparation, soin ou guérison ne sont possibles, ou en tout cas difficilement.

Si nous restons dans notre cercle vicieux à tourner en rond en se voilant les yeux, et l'intelligence et les émotions, nous sommes simplement dans le déni, dans le refus de nous lever et de nous mettre en marche... en réactions modernes, on peut citer le refus de consulter, de se prendre au sérieux, sans doute parce que la peur, l'angoisse, l'abandonnisme bloquent tout !

On pourrait résumer cette **mise en route**, cette mise en condition, cette mise en succès par un seul mot : **la FOI**... « *Je crois, Seigneur, mais viens au secours de mon manque de foi...* » s'écrie le père. Par la foi, il s'est levé, il a fait le chemin jusqu'à Jésus, mais là s'arrête la puissance de sa foi... Et c'est alors la foi de l'autre, en l'occurrence Jésus, qui fait la suite... et qui accueillera sa vie et son souci de père, sa supplication et son espérance... « *Aie pitié de nous et aide-nous, si tu peux !* » Jésus répliqua : « *Si tu peux, dis-tu. Mais tout est possible pour celui qui croit.* » Et son fils sera effectivement guéri !

Et l'autre ressource dont nous parle l'Évangile, c'est **la PRIÈRE** ! A l'impuissance des disciples devant un tel mal, Jésus répond : « *Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière.* » Elle est violente, cette phrase de Jésus à ses disciples je trouve. Car s'il n'y a pas eu de guérison possible ce serait alors dû à un échec de la prière? Et on connaît les dérives de ce côté-là : ah cette personne n'a pas guéri, ou si toi tu ne guéris pas, on l'entend parfois, c'est que tu ne pries pas assez, ou pas bien, ou pas vraiment... ! Un tel chemin de culpabilisation et de flagellation, ce n'est certainement pas ce que Jésus propose. La prière, non, ce n'est pas non plus, dans sa bouche, une recette miracle, un artifice magique, une sorte d'exorcisme-guérison par une foi féérique !...

La prière, c'est tout à fait autre chose. Comme son nom l'indique, la prière c'est « *proseuchè* », faire face... Faire face au mal, le regarder, l'observer, le déjouer... *Proseuchè* c'est littéralement l'action de **se bouger en face de, d'aller au-devant de**, un peu comme le disait Jean Debruyne dans sa prière ^(cf ci-dessous), la prière c'est le moment de combattre : *battons-nous* !

Et c'est donc aller au-devant avec confiance, pour changer de regard, changer d'attitude face à la souffrance, au mal, à l'inéluctable... Ainsi Jésus sur la croix... « *Non pas ma volonté, mais la tienne.* » Jésus a demandé du soutien, et il ne l'a pas eu, abandonné de ses plus proches. Jésus a vécu une peur atroce face à cette coupe de souffrance, et il a dû la boire jusqu'à la lie abandonné par son Père. Jésus a prié que cela lui soit épargné par son Père tout-puissant, mais il était là, en train de vivre ce supplice atroce... Etil est parvenu à donner sens en s'en remettant à la volonté de son Père. C'est au cœur même de sa prière d'une douleur extrême qu'il a trouvé la paix. Et il s'est rendu son dernier souffle dans la plénitude de sa foi et de sa prière : *Entre tes mains, je remets mon esprit !* »

Voilà notre première étape de cette montée vers le culte de Renouveau et guérison : se lever, se mettre en marche sur le chemin que Dieu veut nous ouvrir dans nos déserts, car dans les lieux arides de notre soif, il y a une source à découvrir, une source d'eau vive pour notre vie et notre survivre autrement. Alors notre fragilité souffrante peut devenir notre force.

Pasteure Isabelle Juillard

Prière (cf. Jean Debruyne : Battons-nous)

Je vois bien, dit Dieu, que, pour vous, la vie n'est pas facile à vivre tous les jours. Je vois bien aussi que dans votre société de consommation, ce n'est pas facile de vieillir ! Mais à vrai-dire, ce n'est pas non plus facile d'être jeune aujourd'hui !

De fait, l'essentiel, ce n'est pas que ce soit facile ou pas. L'essentiel, dit Dieu, c'est d'aimer. Et même l'amour, ce n'est jamais facile.

Je vois bien vos ennuis de santé, vos soucis de famille, vos problèmes de fin de mois et vos inquiétudes concernant l'avenir. Sachez-le, rien de ce qui vous arrive ne me laisse indifférent ! Je vois bien toutes vos souffrances, mais, je vous en supplie, arrêtez de penser que c'est moi qui vous les envoie !

Mon cadeau à moi, c'est la vie ! Ce que j'aime, dit Dieu, c'est ce qui fait du bien, ce n'est pas ce qui fait du mal !

Vraiment, allez-vous continuer de me laisser seulement le choix Entre un Dieu cruel et un Dieu impuissant ? Entre un Dieu cruel qui fait souffrir ou un Dieu impuissant, incapable d'empêcher le malheur ? S'il vous plaît, ne transformez pas le Ciel en musée de la souffrance !

Regardez plutôt comme je suis différent de ce que vous pensez. Oui, vraiment, la seule offrande que j'aime, dit Dieu, c'est celle du cœur. L'offrande que je guette, c'est celle de votre amour. Ce n'est pas votre souffrance que j'aime, c'est votre tendresse.

Voilà, c'est dit. Battez-vous avec les armes de la vie ! Offrez-moi plutôt le courage et la dignité, la résistance et la résilience, les pensées positives et l'ardeur au combat contre ce qui fait mal, et ce qui fait **du** mal !

Ne laissez pas vos doutes vous envahir ni vous paralyser ! Pire encore, ne laissez pas vos nostalgies du temps perdu gangréner vos forces et vos résistances ! Croyez en vous, en votre force qui vous porte dans la faiblesse.

Et croyez en moi, en ma bénédiction au cœur de votre être. Que la confiance, l'amour et l'espérance vous dynamisent. Que ma grâce vous y aide, soyez avides de l'accueillir ! Alors ensemble, nous gagnons et nous gagnerons.